

**Gérard Saillant**, traumatologue, chargé par le ministère des Sports d'une réflexion sur le suivi médical des athlètes de haut niveau:

# «Le sportif, un cobaye idéal pour les nouvelles molécules»

**M**arie-George Buffet avait fait de la lutte antidopage son cheval de bataille. Son successeur au ministère des Sports, Jean-François Lamour, est plus discret. Il estime qu'il manque à la loi Buffet de 1999 un décret d'application sur les conditions du suivi médical des sportifs de haut niveau. Il a confié ce soin à Gérard Saillant, chef du service de traumatologie et d'orthopédie à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris. Les conclusions de cette commission ont été rendues vendredi au ministère. Avec l'espoir que le texte sera adopté avant la fin de l'année. Le célèbre médecin, à qui Ronaldo avait confié ses précieux ligaments du genou, explique sa démarche.

## Quel était le cadre de votre mission ?

Il s'agissait de définir la liste des examens indispensables pour protéger le sportif contre lui-même, mais aussi ses entraîneurs, ses médecins, contre les risques du surentraînement, voire les dérives dopantes ou addictives du sport. Tout en restant dans des contraintes économiques, car on ne peut multiplier les examens à l'infini. Deux électrocardiogrammes annuels n'auraient, en effet, pas évité le décès du footballeur camerounais Foe. Il faut aussi tenir compte de l'ambiance procé-

durière qui entoure de plus en plus la médecine. Notre société ne supporte malheureusement plus la moindre prise de risque. Faire du sport de haut niveau, c'est accepter d'en prendre. A nous de trouver les limites.

## Pourquoi vous ? L'évolution du dopage sanguin poussait au choix d'un hématalogue...

La lutte contre le dopage n'est pas notre priorité. Par ailleurs, j'ai toujours aimé le sport. Conseiller technique du ministre Christian Bergelin, de 1986 à 1988, j'ai aussi été médecin fédéral chargé des équipes de France d'athlétisme. J'entretiens en outre des relations amicales avec Jean-François Lamour, qui est kiné de formation.

## Que suggérez-vous ?

Un dispositif de fusée à trois étages. Le premier est un tronc commun à toutes les disciplines sportives. Je l'appellerai la visite d'embauche, quand un jeune sportif va entrer dans un pôle espoir, par exemple. Il s'agit d'un bilan cardiaque, respiratoire, d'examens cliniques et anthropologiques, ou encore de nutrition.

## Le second ?

Pour certains sports, nous avons sérié des examens complémentaires obligatoires: un suivi ophtalmologique pour la course automobile, de la colonne pour les jeunes gymnastes afin de dépister le spondylolisthésis (vertèbres qui glissent), ou encore un examen des cervicales pour les premières lignes de rugby.

## En quoi ces examens protègent-ils du dopage ?

Cet aspect constituera le troisième étage de la fusée. Chaque discipline fixera les examens utiles de ce point de vue dans le cadre du contrat d'objectif signé chaque année avec le ministère.

## Il n'y aura donc pas de contraintes omnisports ?

Le ministre souhaitera peut-être un bilan biologique obligatoire pour tous, pas moi. Mieux vaut pour le tir à l'arc regarder de près l'usage de bêtabloquants plutôt que celui de l'EPO, un dopage inutile. En outre, la fédération ayant une délégation de service public du ministère, c'est à ce dernier de mettre la pression s'il y a suspicion de pratique dopante.

## Que vous inspire la récente découverte de la THG ?

Je ne connais pas ce produit. Mais cela me conforte dans l'idée que l'Agence mondiale antidopage devrait créer une «banque biologique» où serait conservé pendant vingt ans un troisième échantillon prélevé lors des contrôles. Le dopage est inévitable dans les sports professionnels. Dire à un jeune qu'il risque de mourir à 40 ans s'il prend de l'EPO n'est pas dissuasif. Il serait plus efficace de lui dire qu'il risque de perdre un jour sa médaille, s'il triche avec un produit non encore décelable.

## Dans le cas de la THG, la complicité du laboratoire est suspectée.

Pourquoi voulez-vous qu'il n'y ait pas de voyous en médecine ? Le sportif de haut niveau est un cobaye humain idéal pour l'expérimentation de nouvelles molécules... ◀

Recueilli par BLANDINE HENNION

## La THG pistée tous azimuts

Jamais l'apparition d'un produit dopant n'aura suscité autant de remous que la tétrahydrogestrinone (THG), dont le nom était inconnu il y a une semaine. Vendredi, l'Agence mondiale antidopage (AMA) a appelé les fédérations nationales et internationales à retester tous leurs échantillons disponibles. Le Comité international olympique avait auparavant annoncé que la THG serait contrôlée aux Jeux olympiques de 2004 à Athènes, «par la technique mise au point par le laboratoire accrédité par le CIO de Los Angeles», a précisé Denis Oswald, de la Commission de coordination du CIO. Cette technique sera transmise à tous les laboratoires accrédités. Les organisateurs de la Coupe du monde de rugby ont annoncé, jeudi, que la détection de la THG serait incluse dans leur programme antidopage. Le ski a également obtempéré pour la coupe du monde. Et aux Etats-Unis, la ligue de football (NFL) va ajouter la THG sur sa liste de produits interdits, de même que les championnats de basket et de base-ball.

M.C.